



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

III. De ce qu'il faut aymer dans un Amy.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

488 *Partie III. De la vraye Amitié*
de & continuel fondement de joye ;
mais il se faut donner de garde comme il
arrive souvent qu'une forte inclination
d'amour ne previenne le moyen & le
prudent jugement d'épreuve, car l'hom-
me prudent doit peu à peu empêcher
cette inclination, afin que pourvoyant à
la bienveillance & posant bonnes regles,
la discretion passe en affection & pru-
dente election, laquelle estant faite il s'y
puisse confier, car l'épreuve est tres-ne-
cessaire particulièrement entre les hom-
mes peu parfaits, & où il y a mélange des
bons avec les mauvais : quoy que neant-
moins vous pouvez juger autrement des
personnes desquelles la conversation est
dans les Cieux, & lesquels Dieu a
éprouvez.

PROPOSITION III.

*De ce qu'il faut aymer dans un
Amy.*

Tous les biens de Dieu, & les dons
de nature, sont de quoy il faut faire
haute estime quand ils se retrouvent
dans un amy, & tous les exemplaires sont
à mépriser, car l'amitié ne doit estre em-
bellie de pierre precieuse, mais bien doit
elle

elle estre ornée de la bonne intelligence & sentiment commun; elle ne s'engraisse des richesses, ou se glorifie des honneurs & amples possessions. Pourtant faut-il examiner dans un amy l'égalité de la nature, & non les appennages de la fortune sans rechercher les accidens, afin que l'égalité de cœur entre eux, dispose de l'université des devoirs mutuels. Ainsi celuy qui sera eslevé doit descendre pour le respect de son amy, & l'humble sera exalté, le pauvre deviendra riche, & le riche indigent sans s'amuser à rechercher toutes les aises, afin que d'une pareille communication d'affection soit faite l'égalité, car il est elcrit que celuy qui a eu beaucoup n'a arrivé jusqu'à l'abondance, & qui a eu peu il n'a pas esté plus pauvre. *Qui multū habuit non abundavit, & qui modicum non minoravit.* Car telle doit estre la loy d'amitié. Tant plus scait on estre l'amy en nécessité, tant plus le doit on recevoir avec honneur. Ainsi Jonathas à raison qu'il avoit receu David pour amy, le preferoit à la gloire & succession du Royaume de son Pere, qui estoit seulement leur serviteur, qui disgratié, le Pere avoit destiné à la mort, mais il estoit caché dans les deserts, & non-

non-

490 *Partie III. De la vraye Amitié*
nonobstant il disoit à David tu seras Roy
& moy je feray le second sans apprehen-
der la succession du Royaume, ny les
menaces de son Pere, voyez de là l'hon-
neur qu'il luy vouloit. Voila vrayement
une parole d'amy, digne de remarque
& qui devoit animer un chacun à l'imi-
ter, car son Pere luy envioit l'honneur
qu'il meritoit; voyez son injuste colere:
Saül cherchoit David à la mort & accu-
sant les Prestres de trahison, les faisoit
mourir pour ce seul soupçon, il obligeoit
tous les Princes à conjurer pour la mort
de David, & par les soldats il environ-
noit les rochers, les montagnes, les bois
& les vallons pour le pouvoir at-
trapper, mais le seul Jonathas à qui on
eust pû envier la succession du Royaume,
preferoit l'amitié à la couronne, le sou-
lageoit & luy deferoit disant: Vous se-
rez Roy & moy après vous. Saül char-
geoit de convices son fils Jonathas, le
pressant de terribles menaces, afin qu'il
eust une haine mortelle contre David,
& lors que Saül prononçoit sentence
de mort, Jonathas comme appellant de
la sentence de son Pere, disoit fort
humainement, pourquoy doit-il mou-
rir qu'a-t'il fait? il a exposé sa vie contre
le

le Philistin, pour le maintien du Royaume, il l'a couché par terre, & il s'en est réjoui: pourquoy donc mourra David? Saül entre en colere, il tâche de jouër de sa lance contre David, il charge Jonathas d'improperes, il l'appelle fils de putain, & ajoute qu'il aimoit d'avantage son Dvaid que luy ny la mere, & vomissant tout son venin pour luy pouvoir ingenerer quelque espece d'envie, d'ambition, ou de hayne, luy dit aussi longtêps que ce fils d'Isay vivra, son Royaume ne sera en assurance. Qui ne seroit emeu de telles parolles? nonobstant tout cela le vray amy demeure inébranlable, patient en tout, amy dans les menaces & prefere l'honneur de son amy à la sienne, & se souvenant de la grace receuë, il oublie la couronne, & dit, tu seras Roy & moy après toy le second. En quoy Jonathas demeura victorieux de la nature, & cõtre icelle il a méprisé la puissance & la gloire contre l'opinion de beaucoup. Telle devroit estre la vraye & stable amitié, pourtant dit Saint Ambroise: *Deferez à vostre amy comme à vostre égal, & ne soiez honteux de le prevenir en service.* Car il ne doit branler pour l'attaque, ny changer pour le soupçon, non pas
pour

492 *Partie III. De la vraye Amitié*
pour l'envie ou ambition; l'amitié
n'est blessée par les injures, contentions,
ou commandemens, mais elle est con-
servée dans l'égalité.

PROPOSITION IV.

*De la façon qu'il faut maintenir un
Amy.*

LE venin de l'amitié c'est le soupçon,
& le moyen le plus propre pour con-
server l'amitié, c'est d'avoir une tres-
exacte sollicitude de l'oster, puis que
dans le soupçon on ne peut rien trouver
de bon. Pourtant nos esprits doivent se
donner diligentes gardes à ne point mal
opiner de son amy, & ne point croire
celuy qui en dit du mal, ou en rien
moins soupçonner. Si vous voyez une
personne qui tient tous les autres suspects
ou craint les trahisons & les embusches,
qui n'ayme personne & qui ne pense
estre aymé d'aucun autre, vous le pou-
vez reputer pour tres-miserable: & au
contraire tres heureux, celuy qui telle-
ment ayme un chacun qu'il merite d'estre
aimé de tous, & ne veut aucunement é-
branler le repos de son esprit sans crainte,
soupçon, ou scrupule. Si donc vous vou-
lez